

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*,(104), 58–59.



Michelle Corbeil (dir.), *De la couleur des mots. 7 regards — 7 histoires*, Montréal, Les 400 coups, 2001, 64 p., 9,95 \$.

Christine Brouillet, Herménégilde Chiasson, Denise Desautels, Roland Giguère, Suzanne Jacob, Claire Martin et Lucie Papineau ont été invités à écrire un texte en s'inspirant d'une œuvre qu'ils ont, chacun, choisie parmi les quelque 6 000 œuvres de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

Par le plus étrange des hasards, Christine Brouillet et Claire Martin ont choisi la même toile de Mimi Parent intitulée *Nu au portrait d'homme*. Herménégilde Chiasson s'est laissé séduire par *So Certain I Was, I Was a Horse*, de Betty Goodwin ; Denise Desautels par une photographie (*Sans titre*, n° 135), de Cindy Sherman ; Roland Giguère par *Calme obscur*, d'Alfred Pellan ; Suzanne Jacob par *Peinture — 5 février 1964*, de Pierre Soulages ; enfin, Lucie Papineau par *À mauve ouvert*, de Jean McEwen.

Ces textes, réunis sous le titre *De la couleur des mots*, ont été lus pour la première fois dans le cadre du 7^e Festival de la littérature de l'Union des écrivains et écrivains québécois (UNEQ), qui s'est déroulé du 11 au 19 mai 2001 sous le thème « Mondial de la littérature », et ont été publiés sous la direction de Michelle Corbeil en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal et de l'UNEQ.



Réjean Ducharme, *Gros mots*, Paris, Folio, 2001, 368 p.

Johnny, le narrateur, mène une vie infernale entre sa compagne, la combative Exa Torrente, et la trop grande amie qu'il appelle sa Petite Tare. Celle-ci est d'ailleurs la femme de son frère adoptif Julien. Johnny noue aussi des liens avec Poppée, serveuse de ce genre de bar où le personnel féminin se trémousse devant les clients.

Tandis que se déroule cette danse de mort, Johnny écrit un journal intime en se promenant. Ce que raconte l'auteur

de ces écrits, en qui Johnny voit un autre lui-même, c'est une vie comparable à la sienne, à celles d'Exa, de la Petite Tare, de Julien, de Poppée...

On ne serait pas surpris si les deux histoires finissaient par se rejoindre. Dans l'une et l'autre se déploie l'art de Réjean Ducharme, son goût de la dérision, sont chant de désespoir, et sa langue inimitable.

Marcel Godin, *Ce maudit soleil* (préface d'Émile Ollivier), Montréal, Lanctôt, 2000, 152 p.

Le soleil, la neige, les immenses forêts du Grand Nord... Dans cette solitude, un groupe d'hommes, des bûcherons, des hommes taillés à la hache ; et, parmi eux, une jeune fille rompue à cette existence rude, et un jeune homme, le narrateur, qui arrive d'un autre monde, celui des villes.



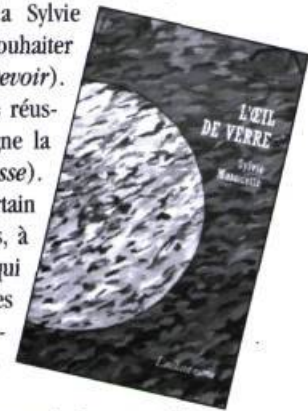
Il y a dans cet affrontement des hommes et de la nature, et des hommes entre eux, une vigueur, parfois une brutalité et un cynisme — et cependant une fraîcheur — qui sont les signes d'un véritable écrivain.

Premier roman de Marcel Godin, *Ce maudit soleil*, publié en France chez Robert Laffont, en 1965, a été largement salué par la critique.

Sylvie Massicotte, *L'œil de verre*, Québec, L'instant même, 2001, 120 p., 10,95 \$.

Dès sa parution, le premier recueil de nouvelles de Sylvie Massicotte s'est attiré les commentaires élogieux de la critique. Ainsi, Jacques Allard a souligné la « manière sensuelle [qu'a Sylvie Massicotte] de dire l'indicible » avant de souhaiter la « bienvenue au nouvel écrivain » (*Le Devoir*).

Réginald Martel n'hésite pas à clamer la « réussite quasi parfaite » du recueil et souligne la « maturité certaine » de l'auteure (*La Presse*). Et pour Julie Sergent, « il faut un talent certain [...] pour réussir, en deux ou trois pages, à dépeindre un univers, des personnages qui s'y meuvent, une histoire pour les y tenir, les faire basculer » ; et elle ajoute : « un premier ouvrage qui présage un bel avenir » (*Voir*).



De nombreux lecteurs, séduits par ces textes brefs et incisifs, par l'acuité d'observation des mœurs contemporaines dont fait montre l'auteure, par l'habile superposition des actions des personnages et des pensées qui les sous-tendent, ont compris qu'ils avaient vu juste.

Bertrand Vac, *Louise Genest*, Montréal, Stanké, 10/10, 2001, 240 p., 19,95 \$.

Ce roman, paru pour la première fois en 1950, avait valu à son auteur le premier prix du Cercle du Livre de France et de sérieux problèmes de la part d'un clergé sourcilieux. En effet, *Louise Genest* raconte l'histoire d'une femme mariée à une brute avinée, notable de son village. Maltraitée, délaissée, l'héroïne se lance dans une liaison tumultueuse avec un genre de coureur des bois, un « maudit sauvage » de surcroît. On avait interdit la lecture de ce roman aux jeunes gens. Seuls des libraires d'avant-garde, comme le légendaire Henri Tranquille, osaient mettre ce livre dans leur vitrine, au risque de s'attirer les foudres des autorités ecclésiastiques.

Louise Genest est une histoire d'amour et de mort. Les personnages sont d'une étonnante richesse et très complexes. Ce premier roman est un coup de maître qui place d'emblée Bertrand Vac dans le peloton de tête des auteurs qui ont allumé leur lampe dans la pénombre de la grande noirceur.

Après plus d'un demi-siècle, ce roman, d'une écriture réaliste et sans pathos, n'a pas pris une ride.





Paul Bosc, *Le mystère de Cheyenne*, Saint-Boniface, Plaines, 2000, 82 p., 8,95 \$.

Michel doit passer deux semaines chez son cousin Antoine. Comment survivra-t-il loin des joies de la ville ? Comment ne pas mourir d'ennui dans un petit village paisible ? Pour Michel, l'aventure commencera lorsqu'il essaiera de découvrir le mystère de Cheyenne, à l'insu des adultes pour qui les enfants doivent dormir avant minuit !

Paul Bosc est professeur et il tente de donner aux jeunes lecteurs une littérature qui leur ressemble. Son premier livre, *Les petits voyageurs*, est également paru aux Éditions des Plaines.



Bernard Boucher, *La forêt qui marche* (illustrations d'Alain Reno), Montréal, Boréal Junior, 2000, 136 p., 8,95 \$.

Trois jeunes curieux, influencés par des histoires extraordinaires, partent à l'aventure, courent des risques, découvrent des dimensions insoupçonnées de leur environnement et font un étrange voyage dans le temps. Ce pourrait être aujourd'hui, il pourrait être question de cinéma ou d'Internet, de sports extrêmes ou de vaisseaux spatiaux.

Mais nous sommes en 1814, en Gaspésie, et c'est en canot qu'on remonte le cours des légendes anciennes, colportées par un vieux druide. Pourtant, la magie opère de la même manière... Un roman d'initiation, de passage qui fait découvrir des histoires et l'Histoire par l'entremise de l'imaginaire.

Originaire de la Gaspésie et féru de culture et de littérature, Bernard Boucher se passionne pour les vieilles légendes de son coin de pays, qu'il sait rendre vivantes et passionnantes pour les enfants d'aujourd'hui. Au Boréal, il a déjà publié un premier roman jeunesse dans cet esprit, *La fusée d'écorce*.



Francis Magnenot, *Symphonie en sol bémol* (illustrations de Jean Lacombe), Montréal, Boréal junior, 2000, 144 p., 8,95 \$.

De retour à Montréal après ses aventures sur le toit de l'Europe (voir *De la neige plein les poches*, le précédent roman pour les jeunes de Francis Magnenot chez le même éditeur), Bruno ne sait quoi faire de l'été qui s'annonce bien trop calme à son goût. Un vieux magnétophone découvert au sous-sol et un concours de musique dans le quartier lui fourniront un bon prétexte pour explorer les environs. Chemin faisant, il découvrira de nouveaux amis, peut-être même une petite amie, mais aussi quelques ennemis... Finalement, l'été de Bruno ne sera pas calme du tout ! Un roman sur fond urbain qui nous entraîne au rythme de la planche à roulettes.

Francis Magnenot a touché un peu à tous les domaines — cinéma, musique, dessin — avant de se mettre à écrire, d'abord des bandes dessinées et des nouvelles, puis des romans pour enfants et adultes.

Stéphanie Paquin, *Le deuxième soleil*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2000, 186 p., 12,95 \$.

Accompagné de sa petite amie, Michel, un jeune étudiant passionné d'aventures, reprend les commandes d'une sphère temporelle. Cette fois-ci, ils doivent retrouver une biologiste disparue, quelque part dans un futur très lointain. Cependant, ils ne se doutent pas que l'ordinateur central de la sphère a été trafiqué. La machine à voyager dans le temps prendra une autre trajectoire, beaucoup plus dangereuse...

Après des études en psychologie à Montréal et en administration à Rimouski, Stéphanie Paquin habite maintenant la région du Bas-Saint-Laurent. Passionnée de science-fiction et de littérature jeunesse, elle nous offre, avec *Le deuxième soleil*, la suite de *La vallée d'Antares*, son premier roman jeunesse qui connaît un vif succès.



Raymond Plante, *Les voyageurs clandestins*, Montréal, La courte échelle, 2001, 96 p.

Depuis trois jours, Jeff surveille cette grande fille qui livre des pizzas pour Marco di Napoli. La voilà qui revient avec une pile de boîtes plates qu'elle dépose dans le coffre de sa moto avant de retourner dans la pizzeria.

Jeff ne fait ni une ni deux. Il fonce vers la moto, attrape une pizza et s'enfuit. Poursuivi par la grande fille, il aboutit dans une boutique d'antiquités, au fond d'une impasse, et se cache dans un étui à contrebasse.

Au même instant, la fille entre dans la pièce et se rue sur l'étui. Mais elle a beau tirer, marteler, se casser les ongles, rien à faire, le couvercle ne s'ouvre pas...

Une aventure hors de l'ordinaire où l'on voyage à la vitesse de l'éclair.

Claude Bolduc, *Péchés mignons*, Hull, Vents d'Ouest, 2000, 144 p., 8,95 \$.

« J'en connais un qui est tellement gourmand qu'il ne pense qu'à s'empiffrer, même quand ce n'est pas le moment. J'en connais un autre toujours prêt à piquer une sainte colère pour tout et pour rien. Il y en a même un si idiot qu'il croit tout ce qu'on lui dit. Et la liste est longue. »

Tout le monde a son petit travers caché, ce défaut dans la cuirasse que l'on voudrait bien dissimuler mais qui finit toujours par ressortir — et pas nécessairement au bon moment. Ces travers, on les appelle des péchés mignons.

Voilà vus sous différents angles et avec un humour parfois féroce, toutes sortes de petits travers qui empoisonnent la vie des autres, et même leur après-vie !

Depuis 1992, Claude Bolduc a publié une dizaine de titres dont des romans, des nouvelles et des romans pour les jeunes. *Péchés mignons* est son sixième roman jeunesse.

